

Chronique quelquefois rimée.

Vernissages

Je fus le 1^{er} Mars 1918
Chez Rosenberg où le peintre Herbin
Exposait des tableaux
Rue de la Baume
C'est une rue
Où l'on ne voit que de la pierre
Et l'on se dit en y entrant
Y-a-t-il des hommes ici
On pousse la petite porte entr'ouverte
Et l'on en trouve
Tiens Cendrars bonjour
Tiens Soupault vous arrivez
Moi je pars comment allez-vous
Ça va bonjour Severini
Bonjour cher ami
Bonjour Max Jacob
Canudissimo Canudissimo
N'est-ce pas que c'est joli
C'est qui a trouvé ça
Il est plein d'esprit ce garçon là
Je viens de lire un livre admirable
Il n'est ni de ce temps-ci
Ni d'un autre
Il n'est ni cela ni ceci
Je dis qu'il est tout simplement admirable
C'est le journal d'un converti
L'auteur se dit devant une fleur
Je suis ému
Pourquoi suis-je ému
C'est qu'il y a un Dieu
Pourquoi ai-je l'idée de Dieu
C'est que j'ai la foi
Et un beau matin
Il rencontra Léon Blois
Et le lendemain
Il était à confesse
C'est un livre admirable
Oui oui mon cher ami
Donnons des coups de pioche
Dans notre poitrine
Creusons creusons retrouvons-nous
Et nous ferons des œuvres immortelles
Mes frères soyons humains
Ainsi parla le saint
Que j'aime à voir
Pourtant il y avait sur les murs des tableaux

Exprès pourqu'on les regardât
Et je les ai regardés
Laissant en d'autres bras
L'auteur du cornet à DèS
Et je me suis dit
La peinture à l'huile
C'est bien difficile
Surtout la cubiste
Car point d'apparence là-dedans
Qui puisse nous mettre dedans
Le peintre seul est là dans chaque cadre
Et s'il n'a rien dans la peau
Il n'y a rien dans son tableau
O cubiste sois beau
Ou ne sois pas
Celui-ci me semble un homme aimable
Et ses tableaux sont jolis
Mais aucun du moins tant que j'étais là
N'a quitté le mur où il était accroché
Et aucun visiteur n'a disparu
Enfin il n'arriva rien de magique
Et comme ma chronique
Doit être véridique
Je suis bien obligé de dire
Qu'à Madame André Lhote
Les coques ont donné la colique

Et le 17
Un dimanche de tragique semaine
J'ai laissé mes pantoufles
Et suis venu piano piano
A l'exposition Van Dongen

Le faubourg St Honoré
Où Paul Guillaume l'Eclectique
Tient boutique
Est tout triste le dimanche
Il n'est plus habité
Que par des maisons
Le dimanche a des raisons
Que l'amour ne connaît pas

Et voici les dames vertes aux grands yeux
Qui nous regardent
Et que nous regardons